

PASSEPARTOUT

SOBEL, 2 MARS, 1889.

D'estoc et de taille!!!



UE les hommes sont donc drôles ? Jamais rien ne leur plaît ! Au moins il faut donner cela aux femmes, elles se contentent de peu. Laissez-les à la

maison avec leurs enfants si elles en ont, elles défieront les ennues de la plus grande tempête, et si elles n'ont pas de mioches, eh bien un petit chien ou un petit chat rencontrera encore une part dans leur affection du foyer, en dépit des plus grands combats.

Les hommes ne sont pas ainsi ; loin de la maison qui leur pèse sur les épaules, ils se tiennent à l'Hotel du coin, à la table de jeu, à combiner des amusements, courses, voyages, excursions, que sais-je ? Et tout cela dans le but de s'amuser seuls sans la participation de leurs pauvres femmes.

Pas plus tard que mardi dernier, ils comptaient ces chers hommes de Sobel, sur des courses splendides, ils devaient s'en donner leur soul, mais ils comptaient sans une tempête qui eut bien vite banni toutes leurs espérances comme elle chassait au loin des avalanches de neige qui s'élevaient en montagnes, comme pour dire aux chevaux qui entraient en lice "Osez donc", ou "Vous n'irez pas au delà".

Et voilà pourquoi le 19 et 20 février derniers nous n'avons pas eu de courses au grand mécontentement de bien des gens du sport, vous devez le comprendre.

Ça me fait penser en voyant la colère, le désappointement de tout le monde intéressé à ce conte que l'on m'apprend dans ma jeunesse et dont je ne me rappelle qu'imparfaitement les détails, mais j'en retiens le gros et vous le narre :

SOYONS CONTENTS DE NOTRE SORT.

Conte indien

Il y avait une fois un homme qui tailait des pierres dans un roc. Long et dur était son labeur, très petit son salaire, et il souffrait de sa rude tâche, et il gémissait, et un jour il s'écria :

— Oh ! que ne suis-je assez riche pour pouvoir reposer sur un baleh baleh (un lit) avec des Klamboo (des rideaux). "

Alors un ange descendit du ciel et lui dit :

— Que ton vœu soit accompli.

Et il fut riche, et il reposait sur un baleh baleh, et ses Klamboo étaient en soie rouge.

Et voilà que le roi du pays arrive avec des cavaliers devant son chariot, des cavaliers derrière et le bajong (ombrelle) d'or sur sa tête.

Et l'homme riche se sentit attristé à ce spectacle, et il soupira et il s'écria :

— Oh ! si je pouvais être roi.

Et l'ange descendit du ciel, lui dit :

— Que ton vœu soit accompli.

Et il devint roi et il se promenait avec des cavaliers, et un bajong sur la tête.

Et le soleil se leva et éclaira d'une telle sorte que par ses ardents rayons l'herbe était desséchée.

Et le roi gémit de cette chaleur et dit qu'il voudrait être comme le soleil.

Et l'ange descendit du ciel, lui dit :

— Que ton vœu soit accompli.

Il fut transformé en soleil et il dardait ses rayons de tous côtés sur la terre, flamboyant sur le gazon, et sur le visage des princes.

Et voilà qu'un nuage s'élève dans les airs et cache sa lumière.

Et il s'irrita de voir ainsi son pouvoir comprimé, et il s'écria qu'il voudrait être changé en nuage.

Et l'ange descendit du ciel, lui dit :

— Que ton vœu soit accompli.

Il devint nuage. Il se plaça entre le soleil, et la terre, et le gazon reverdit.

Et le nuage s'ouvrit et de ses flans coulèrent des torrents d'eau qui inondèrent les vallées, dévastèrent les moissons noyèrent les bestiaux.

Et ils tombèrent à grands flots sur un roc sans pouvoir l'ébravaler.

Et le nuage s'écria :

— Ce roc est plus puissant que moi, je voudrais être ce roc.

Et l'ange, descendant du ciel lui dit :

— Que ton vœu soit accompli.

Il fut changé en roc et la violence de la pluie ne pouvait l'émouvoir.

Et voici venir un ouvrier qui se met à frapper sur le roc avec son marteau et en détache de gros morceaux.

Et le roc s'écrie :

— Cet ouvrier est plus puissant que moi. Je voudrais être cet ouvrier.

Et l'ange descendant du ciel, lui dit :

— Que ton vœu soit accompli.

Et le pauvre homme, transformé tant de fois, redevint le tailleur de pierres, et travaillant rudement pour un mince salaire, vit au jour le jour, content de son sort.

En descendant les degrés de la salle du Théâtre je voyais le père L... qui y allait tranquillement à chaque marche.

— Hé ! Hé ! lui dis-je, nous nous faisons vieux, on ne descend pas aussi lestement qu'il y a vingt ans ?

— Que voulez-vous me répondre, il faut bien s'y résigner, puisque vieillir est le seul moyen de vivre longtemps.

Les coquilles mes amis, oh ! les coquilles ! elles abondent à la veille du carême ; elles sautillent dans les journaux et le PASSEPARTOUT n'en est pas à l'abri : et elles sont apprêtées à toutes les sauces : voici qu'un compositeur malin qui a eu des comptes sévères à régler avec la coquille s'est amusé à accumuler dans les vers suivants toutes les espiègeries qu'elle s'était permises à son endroit :

A LA COQUILLE.

Je vais chanter tous tes hauts faits Je veux dire tous tes forfaits Toi qu'à bon droit je qualifie Fléau de la typographie S'agit-il d'un homme de bien Tu m'en fais un homme de rien Fait-il quelq' action insigne, Ta malice le rend indigne, Et par toi sa rapacité, Le transforme en rapacité. Que sur un vaisseau quelque prince, Visite nos ports en Province, D'un brave et fameux amiral, Tu fais un fameux animal, Et son émotion visible, Devient émotion risible. Un savant maître fait des cours Tu lui fais opérer des tours, Il parle du divin Homère, O sacrilège ! On lit Commère ? L'amphithéâtre et ses gradins Ne sont plus que d'affreux grébins, Le professeur cite Aristote, Tu dis le professeur radote, Puis s'il allait s'évanouir. Tu les ferais s'épanouir Léonidas aux Thermopyles, Montrât-il un beau dévouement, Horreur ! voilà que tu jubiles, En lui donnant le dévouement.

UN CONTE SANS INTÉRÊT.

- 1. Il était une fois un mari. 2. Qui souvent malmenait sa femme. 3. Plus souvent que ne le permettaient les bonnes mœurs et le code civil. 4. Quelquefois, il joignait les coups aux injures. 5. Et comme si du côté de la toute puissance est la barbe, du côté de la faiblesse est le glapissement. 6. La femme s'en donnait à gorge-joie. 7. Un jour, elle pleura, gloussa, croassa, miaula, hurla, barretta. 8. Pardon, Mde. Sanschagrin. 9. Tant et si bien qu'un voisin s'en émut. 10. Et dit au mari : Monsieur, 11. Il faut battre sa femme mais il ne faut pas l'assommer. 12. Il n'est rien de tel qu'une phrase simple. 13. Four ramener à la raison les cœurs égarés. 14. Le mari et la femme subitement conciliés. 15. Unirent leurs griefs pour flanquer une tripotée au voisin indiscret. 16. Lequel fut pour toujours dégoûté de ces belles choses appelées INTERVENTION ! PACIFICATION ! MORALISATION ! 17. Vous pouvez, mes lecteurs, sans arrière pensée, rire de cette histoire, qui se passe tous les jours : 18. D'abord, elle n'est pas de moi. Elle est de Molière. Elle est celle de nos gouvernements.

Passons aux choses plus sérieuses : Qu'est-ce qu'une mauvaise action, demandait l'autre jour un employé de la Cie. Richelieu à un autre employé. — Une mauvaise action, répond celui-ci, ça doit être une action qui ne porte pas de dividende. — Gros fin, dit l'autre, on voit bien que t'appartiens à la Compagnie.

C'était à Québec, à l'Hôpital militaire. Le chirurgien fait sa visite : — Eh bien ! No. 3, comment nous portons-nous ce midi ?

— Ah ! Major Docteur, j'ai une faim de cheval. — Une faim de cheval ! Bravo !..... Brigadier d'ordinaire, vous marquerez une botte de foin de plus pour le No. 3 qui a une faim de cheval.

Les histoires d'autrefois, ont encore du bon quoiqu'elles ne se sentent pas. Le célèbre marquis de Boissy renommé par ses incertitudes de tribunaux, avait souvent maille à partir avec le président de la chambre des pairs.

M. Pasquier, fort âgé à cette époque était affligé d'une infirmité très fâcheuse pour ses voisins, cette infirmité consistait à laisser échapper certains bruits indiscrets qui se sentent mieux qu'ils ne peuvent se dire.

Or, un jour M. de Boissy descendant de la tribune, fit un faux pas et faillit tomber.

— Allons, il faudra qu'on mette ici un garde-fous dit M. Pasquier, le président d'un air très narquois.

— On fera bien mieux d'y mettre un parapet, répondit M. de Boissy.

Melle. Cunégonde était fortement enrhumée l'autre soir : — Saperlotte ! disait-elle à son ami Billandeau, que je suis grippée ! Qu'est-ce que tu fais donc, toi, quand tu es enrhumé ? — Moi, quand je suis enrhumé, eh bien... je tousse.

C'est la dernière, mais la plus à la mode : C'était à la sortie d'une messe de mariage :

- Y avait-il de jolies toilettes ? — Adorables, des robes claires, d'une richesse éblouissante. — La mariée était en blanc ? — Naturellement. — Et le mari ? — Lui ? en foucé. — Moi aussi.....

RASTORCHINE.

C'que c'est que d'écrire en Français.

Nous lisons dans le Progrès de l'Est : Un de nos abonnés anglais nous écrit ce qui suit en français. Nous n'y changeons rien, afin que nos lecteurs puissent jouir de l'arôme qui s'exale de ce récit original. Nos compliments à ce fils d'Albion qui en craint point la critique et n'a qu'une chose en vue : instruire et amuser ses semblables. Encore !

"Ayant été invité à une Veyé quelque soir passé, et parmi le nombre assemblé il y avait un Vieillard de cent ans qui était présent, il ne savait pas au juste son âge car l'Eglise où il était baptisé a été détruite par le feu dans 1812 et son Baptême a péri en même temps et dans le temps il était Homme fait.

"Le vieillard racontait son arrivée à Shalbrook" Il avait peu de maison je l'assure, et les grecienne Band était rare (Rire) la place était pas nommée, mais on appelait ça les Haut.

"Après tes année il a venu un anglais s'établir là du nom de Chall-Brooke, il était aimé de tout le monde, il employait tout les pauvres gens et il les payait comme la Banque, quand que Chall-Brooke a arrivé, la mi-ère a pris sa fuite.

"Le gouverneur un jour a venu, il attendu parlé de cette Honnête Homme. Le gouverneur lui a dit mons Chall-Brooke je attends que tu bien te toi, tes bons pour les Pauvres, et maintenant je vas nommé le Village après votre nom ils sera toujours connu sur le nom de Chall-Brooke.

"Et cela continuait le Pere " comment c'est se faite.

"L'as-embli " en chorus ". Dis moi donc ont ne le savait pas.

"C'est de même que l'Histoire devrait se faire, mais malheureusement cest généralement aux contraire."



Tribunaux comiques.

LANON ET BÉRANGER.

LANON porte son nom le plus consciencieusement. Jamais figure plus inapte, plus effarée, plus ahurie ne s'est présentée à la barre d'un tribunal correctionnel ; et, Dieu merci, l'on sait si les idiots y abondent !

Ce pauvre Lanon vient se plaindre d'avoir été battu comme un âne par son ami Béranger.

Le président.—Lanon, êtes-vous partie civile ?

Lanon.—Mon juge, je me nomme Jean-Thomas Lanon.

Le président.—Je vous demande si vous êtes partie civile ?

Lanon.—Si je suis " parti de Séville ? " Non, mon juge, j'suis de Bougion, en Lorraine. C'est-à-dire non je ne suis pas de Bougion, mais.....

Le président.—Ecoutez-donc bien la question que je vous adresse : Vous avez porté une plainte contre Béranger ?

Lanon.—J'ai dit oui !

Le président.—Eh bien ! demandez-vous de l'argent ?

Lanon.—Jamais, jamais ! je ne suis pas mendiant, grâce au ciel, j'ai des moyens et un état.

Le président.—Je vois qu'il faut y renoncer.

Lanon, effarouché.—A mon état ?

Le président.—Non ; mais à tirer de vous une réponse raisonnable.

Lanon.—Ah ! bé dam ! j'suis pas un savant, moi.

Le président.—On s'en aperçoit..... Voyons, que vous a fait le prévenu ?

Lanon.—C'est pas le pré-venu qu'il s'appelle, c'est Béranger. Tant il y a qu'il m'en a donné et redonné ! qu'il m'a tapé et retapé partout.

Le président.—Pour quel motif ?

Lanon.—Ah ! bé dam ! je ne sais pas.

Le président.—Connaissez-vous Béranger ?

Lanon.—Que trop, crédié !

Le président.—Je vous demande s'il est votre ami.

Lanon.—Avant qu'il me cogne, j'dis pas ; mais une fois tapé, bernique ! fini ! connais plus !

Le président.—Et vous, Béranger, nous direz-vous pourquoi vous avez maltraité votre ami ?

Béranger, gravement.—Voilà : étant le long du mur, la culotte à la main, au respect que je dois à la justice.....

Le président.—Continuez.

Béranger.—Il m'a poussé dedans ; ça m'a vexé, j'ai riposté, voilà.

Le président.—Lanon.—Vous entendez ; vous aviez provoqué les coups qu'on vous a donnés..... vous l'aviez poussé.

Lanon.—Jamais.

Le président.—Je ne dis pas que vous le poussez toujours.

Lanon, avec un entêtement digne de ses homonymes.—Jamais, jamais, jamais !

Malgré la persistance opiniâtre du plaignant, Béranger est acquitté. Il prend sa canquette, fourre ses deux mains dans ses poches et se retire impassible.

Lanon reste un moment étourdi de cet acquittement comme d'un coup de bâton qu'il aurait reçu sur la tête. L'audiencier lui frappe sur l'épaule et l'invite à quitter la place où il semble cloué. Lanon le regarde avec de grands yeux bêtes, puis se dirige vers la porte, en répétant du ton du plus profond désappointement : "Ah bé ! ah bé ! ah bé ! ah bé ! ah bé ! j'perds donc mon procès ! ! !"

VARIÉTÉS.

Notre ami Henriot, de l'ex-Petit Gaulois de Mexico ayant refusé net de payer les 40 dollars d'amende aux quels il avait été condamné lors de son procès avec le vicomte de Fausses-Bihette, fut réintégré pour huit jours à la prison nationale de Belem qu'il doit maintenant connaître par cœur.

Les huit jours expirés, il s'écrie dans son premier numéro d'avril, tout décoré de poissons plus comiques les uns que les autres.

"Eh bien, ils sont gentils, mes amis ! Sur dix que j'ai rencontré en sortant de prison, neuf et demi se sont écrit :

— Comment on t'a lâché, déjà ? — Est-ce un reproche ?

Du même : Un peu de statistique :

Un pensionnaire de Belem-Hotel, doué sans doute d'une patience de bénédictin, a calculé le nombre approximatif de haricots que reçoit quotidiennement chaque prisonnier pour sa ration.

La moyenne exacte est de 142.

Multipliez ces 142 haricots par les 2, 200 exécutants, hommes ou femmes qui qui peuplent les salles de concert de l'endroit, et imaginez-vous ce que Zola jouerait de pouvoir faire une visite à ce Conservatoire National de Musique mexicain !

EADÉ BAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

GLANURES.

A l'Hippodrome, au moment où un dompteur foutra sa tête dans la gueule énorme d'un lion idem :

— En v'là un roi du désert qui doit souffrir, s'écrie Gavroche, si y n'aime pas l'odeur de la pommade !

Un voyageur de commerce s'est fracturé la jambe en route ces jours derniers.

Sa maison lui a immédiatement envoyé de l'argent à l'endroit où l'accident lui est arrivé.

— Messieurs, écrit aussitôt notre homme, le docteur m'a remis aujourd'hui l'os de la jambe, et votre banquier celui que vous avez bien voulu m'envoyer..... etc.....

Entre collectionneurs : — On me dit que vous avez poussé jusqu'à cent dix francs un autographe de Napoléon Ter.

— Jusqu'à cent dix francs.

— Il était donc bien étonnant ?

— Le plus étonnant du monde, vous pouvez le dire, et le plus rare, le plus inconnu.....

— Oh ! il a peut-être bien été imprimé quelque part.

— Jamais.

— Qu'en savez-vous ?

— C'est un autographe absolument illisible....

Au quartier de cavalerie :

— Cavalier, enlevez-moi ce croûton.

— Mais, brigadier, riposte timidement Galuchard, j'ai pas de pelle.

— Pas de pelle !... Vous croyez donc que ce que la nature vous a mis au bout des bras c'est pour effeuiller des marguerites.

Un voyageur de commerce nous certifie avoir vu, de ses yeux vu, ce qui s'appelle vu, l'écrêteau suivant attaché à une voiture :

VOITURE À VENDRE.

Avec la permission de M. le Maire Dont le derrière, repeint à neuf, peut s'ouvrir à volonté.

Fort à l'escrime, au moins en paroles, un des habitués du boulevard ne tarit pas de dissertation, quand il a pu saisir au passage, sur tous les genres de duels.

— Quel prétentieux et insupportable bavard ! disait un confrère qui venait de lui échapper.

— Tout de même une fine lame... — De rasoir !

Un juge de Cour criminelle dans une affaire d'empoisonnement.

— Vous avez cru cacher votre crime jusque dans les entrailles de la terre, mais le cercueil a parlé !

L'accusé se retourne vers son avocat :

— Pourquoi dit-on alors : Discret comme la tombe ?

A un guichet de chemin de fer.

L'employé, à un voyageur qui demande un billet :

— Premières, secondes ?

— Secondes.

— Il n'y en a pas pour ce train-là !

A travers les livres :

Henri IV demanda un jour au maréchal de Roquelaure pourquoi il avait si bon appétit quand il n'était que roi de Navarre et qu'il n'avait quasi rien à manger et qu'à cette heure qu'il était roi de France il ne trouvait rien à son goût.